

LA SOCIALISATION

I- Généralité :

La sociologie de la **famille** constitue un point de rencontre entre **démographes, historiens et ethnologues**. Cette confrontation a donné naissance à des échanges féconds. L'utilisation conjointe des différentes sources (**recensements, archives notariales, enquêtes de terrain, monographies...**) s'est révélée très fructueuse. Plusieurs orientations ont été à l'honneur. **Deux** d'entre elles méritent d'être soulignées. La première s'intéresse à la formation et à la structuration du groupe domestique. Le second axe de réflexion, celle de l'articulation **famille/société** ou processus de socialisation.

II- Articulation famille / société ou processus de socialisation :

La famille est l'**institution** essentielle par laquelle est assurée la reproduction des **relations sociales**. Elle représente, avec d'autres «**relais** » (l'école, le **groupe de camarades...**), une instance de socialisation de premier ordre.

Des notre **enfance** ne sommes nous pas confrontés à certaines «**manières de faire et de sentir** » ? L'adoption de ce «**code culturel** » imprègne la plupart de nos actions. Lorsque, cette fois, les liens familiaux s'affaiblissent et - dans des cas extrêmes - se désintègrent, des conduites **déviantes** (voire délinquantes) sont susceptibles de faire leur apparition.

Des l'instant où la vie en société s'impose à nous, nous devons nous plier à certaines **règles**. L'ordre social a ses propres exigences de «**normalisation** ». La bonne réception de ces messages oriente nos comportements dans une direction déterminée. Manquer à ses obligations peut être synonyme d'**affront** ou de **violation**. Porter atteinte à des coutumes solidement établies ouvre la voie à de sérieux conflits. Celui qui transgresse des **interdits** n'est pas à l'abri de **représailles** et s'expose à des **sanctions**.

L'acquiescence de ces différentes **normes** n'est pas **spontanée**, la compréhension n'intervient que très progressivement. L'**apprentissage** nous aide à déchiffrer, puis à sélectionner, les **informations** qui nous sont adressées. Cet effort de d'**intérieurisation** ordonne notre pensée : les priorités sont hiérarchisées, et les moyens d'action légitimés. Par ce biais, notre stock de connaissances (formelles ou informelles) s'enrichit. Telle figure, qui initialement semblait difficile à exécuter ou à conceptualiser, devient par la suite plus familière (au point d'être considérée comme «**naturelle** » ou «**évidente** ». Ce travail de **routinisation**, en apparence **anodin**, n'en est pas moins très précieux, car il

nous fait participer à ce que **P. Berger** et **T. Luckmann** appellent la « **construction sociale du monde** ».

Reconnaissons cependant que la marque du « **milieu** » reste très prégnante comparée à d'autres « **supports** » (**médias, système éducatif, collectif de travail...**), la famille se singularise à plusieurs niveaux. C'est-elle qui, la première, prend en charge les tâches d'éducation. En outre, l'influence qu'elle exerce ne se réduit pas à la période de l'adolescence mais se poursuit avec plus ou moins d'intensité tout au long d'une vie.

La famille a pour principal objectif d'accumuler des biens et de les transmettre aux héritiers légitimes.

En retour, la famille exerce une action sur la vie sociale **natalité, mortalité, enracinement social des enfants et adolescents, travail domestique, impact sur l'essor physique, intellectuel, moral et esthétique** de ses membres).